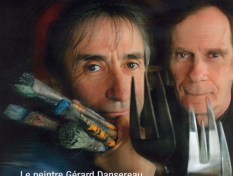


parcours

printemps 2005 vol. 11 - numéro 1 4,95 \$

Art et Art de vivre



**Le peintre Gérard Dansereau
Claude Violette, le proprio
du restaurant Chez Queux
Dossier**

**L'invasion du « giclée »
Marc Mayer, Isabelle Choinière
Louise Bédard, Jean McEwen
Jean-Paul Jérôme, Suzanne
Laurendeau, Roland Palmarciets
et bien plus...**

**Michel Phaneuf, Christian Barthomeuf
Charles-Henri de Coussergues et plus...**

Le peintre Gérard Dansereau et Claude Violette photographiés par Yves Médam, au restaurant Chez Queux, 20 mars 2005.
Magazine de l'Université / Marie-Josée Legault

Notre photographe invité pour ce numéro :

YVES MEDAM



Jean McEwen, Magistrate, à la Maison des arts de Laval
jusqu'au 20 juin 2008
1275, boulevard de la Concorde Ouest, Laval
Renseignements : (418) 682-6680 www.cite-laval.qc.ca

En 1998, au sommet de sa carrière, Jean McEwen se voit attribuer le prix prestigieux prix Paul-Émile Borduas. La promesse d'un ultime moment de grâce s'accroche en vain au peignoir de l'artiste jusqu'à la veille de sa mort. C'est au crépuscule de sa présence artistique que McEwen s'éteint, le 9 janvier 1999, quelques heures avant l'anniversaire anniversaire de son œuvre.

L'exposition *Magistrate* propose une reconstitution de l'essence esthétique de la peinture de Jean McEwen. Les œuvres sélectionnées dans le cadre de cette exposition témoignent de son indéfectible passion de sa peinture.

Bien qu'elle se parle de poésie, l'œuvre de Jean McEwen ne se lit pas : elle se sent, se capte de manière intuitive. Tendre, sobre, dévouée et silencieuse, capable soudainement, volubile et souplesse, elle s'accorde avec l'instant du moment, tel un poème musical qui réside à l'œil et que le chuchotement des mots se sentent égales.

Calmes, sèches et hautes étendues dans une œuvre n'ont pas oublié que leur puissance à toucher le spectateur à travers diverses dimensions et passions. Elles proposent une expérience en soi, une liberté à l'événement des sens et des émotions. De grâce, devant cette permission, méditez la raison... ■

JEAN-PAUL
JÉRÔME
L'élan créateur
L'esprit novateur
JOLIE BRÔME

Jean-Paul Jérôme a fait de la peinture son lieu de vie. Sa sensibilité l'aura conduit à créer des œuvres permettant aux spectateurs d'accéder à un monde suprasensible. On se rappelle de lui comme l'un des membres fondateurs du groupe Les Plasticiens en 1955. Mais avant même d'avoir fait partie de ce groupe, Jérôme était un artiste avec ses convictions et sa vision bien personnelle du monde. Toute sa vie, il a travaillé à rendre accessible la beauté à qui voulait bien se laisser emporter par sa peinture...



Champs mystiques, 1960, acrylique sur toile, 431 x 303,5 cm.
Collection de la succession Jean-Paul Jérôme.

Né à Montréal en 1928, Jean-Paul Jérôme entre à l'École des beaux-arts de Montréal en 1943 et à l'École de Stanley Cuperus en 1949. Au début des années 1950, il fait la connaissance de Louis Bédard, Fernand Toupin et Jeanne (Julia) Scudaphe de Repostigny, avec lesquels il fonde le groupe Les Plasticiens, qui fait sa sortie officielle en février 1955. En septembre 1956, il quitte le groupe pour faire un voyage en Europe. Durant les deux années qui suivent ce périple, Jérôme entre en contact avec les artistes les plus influents du milieu artistique parisien : Matisse, Braut, Haring, Cocteau de manière à Québec en novembre 1958, dans d'argent, il est élu recteur par l'École des beaux-arts de Montréal et la commission scolaire de Montréal pour donner des cours de dessin. Malgré une carrière en tant que pédagogue, Jérôme laisse tomber l'enseignement en 1973 pour se consacrer entièrement à sa peinture.

Il est difficile d'aborder l'ensemble de la production picturale de Jérôme de manière chronologique, l'artiste ayant pratiqué plusieurs styles : géométrique, figurative, =



Les formes abstraites, 1879, synthèse sur toile, 80 x 55 cm, Collection André Ward



Nataï (I), 1879, huile sur papier japon, 50 x 40 cm, Collection de la collection, Fondation Gauguin

figure 8... Chacun de ces styles revient régulièrement dans sa production, tel un cycle, tout en évoluant, créant l'airain sur de nouvelles pièces. Dans ce article, je me suis concentré sur un seul de ces styles, celui qui l'a fait connaître : le planétaire.

J'ai fait ses premières expériences en peinture alors qu'il n'a que huit ans. Je coupe mes supports libres à reproduction des illustrations de Lucien et de Charles Gagnon qu'il déchire dans les journaux. L'École des beaux-arts est pour lui l'endroit idéal pour apprendre la maîtrise de différents médiums. De retour à la maison, il réalise apprentissages et exercices afin de développer son

propre style. Par la suite, les rencontres avec les autres membres du groupe Les Plasticiens lui permettent de consolider ses connaissances théoriques et artistiques. C'est alors le début d'une production considérable qui aura un tel caractère : la couleur. Effectivement, peu importe la période choisie, la couleur est le moteur, le souffle de vie, le centre de toute la production de l'artiste.

La production des années 1950 est en soi une illustration. Entre les années noires de la fin de ses années d'apprentissage scolaire et l'arrivée de l'abstraction pure avec le groupe Les Plasticiens, une schématisation de la forme s'opère. Les éléments figuratifs laissent place à des compositions abstraites où priment les couleurs en aplats et les formes géométriques simples. Le retour de son voyage en Europe, j'ai une trentaine de publications des automatismes qu'il a développés lors de son immersion aux beaux-arts. Il retourne à la source même de la peinture : la couleur. Entre 1958 et 1971, il crée des œuvres fortement axées sur la gestualité. Des médiums encourageant ce type de production sont privilégiés le pastel et surtout le verre de Chine. L'ambition de geste se fait au détriment de la forme. Par contre, la couleur occupe de plus en plus d'espace, espace sensible, espace de vie. Seule une petite quantité de tableaux de style géométrique parviennent entre période aux mille faces d'articles. Ces quelques tableaux planétaires sont suffisants pour nous rappeler que j'ai fait ses œuvres tout un peintre figuratif et sérieux.